



Perspective

Actualité en histoire de l'art

1 | 2007

Antiquité/Moyen Âge

L'archéologie et ses histoires

Alessia Zambon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3737>

DOI : [10.4000/perspective.3737](https://doi.org/10.4000/perspective.3737)

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2007

Pagination : 63-67

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Alessia Zambon, « L'archéologie et ses histoires », *Perspective* [En ligne], 1 | 2007, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3737> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3737>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2020.

L'archéologie et ses histoires

Alessia Zambon

RÉFÉRENCE

Joseph A. Mac Gillivray, *Minotaur. Sir Arthur Evans and the Archaeology of the Minoan Myth*, Londres, Hill & Wang, 2000. 373 p., 24 fig. n. et b. ISBN : 0-224-04352-8 ; 20 £.

Baldassarre Conticello, *Scuola di archeologo*, Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 2005. 373 p., 223 fig. n. et b. ISBN : 88-8265-314-5 ; 95 €.

Stephen L. Dyson, *In Pursuit of Ancient Pasts: A History of Classical Archaeology in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, New Haven/Londres, Yale university press, 2006. 316 p., 40 fig. n. et b. ISBN : 0-300-11097-9 ; 30 £.

- 1 L'archéologie est une discipline relativement jeune, qui n'a atteint son statut scientifique qu'en se séparant de l'approche antiquaire, mais elle a déjà un long chemin derrière elle. Par un regard rétrospectif sur ce parcours, l'histoire de la discipline est devenue elle aussi, surtout ces dernières années, un champ d'études à part entière. Les trois ouvrages discutés ici nous montrent qu'il y a plusieurs manières d'aborder ce sujet. S. Dyson nous livre une synthèse thématique sur les méthodes, les institutions et la politique de l'archéologie du XVIII^e au XX^e siècle. Baldassarre Conticello choisit le récit autobiographique, tout en se cachant derrière un pseudonyme - « Biagio » - pour pouvoir raconter à la troisième personne quelle était, au milieu du XX^e siècle, la formation des jeunes archéologues italiens à la Scuola Archeologica Italiana di Atene (SAIA)¹. Joseph A. Mac Gillivray dresse, quant à lui, la biographie d'Arthur Evans, l'« inventeur » de l'archéologie minoenne : en s'intéressant à trois générations de la famille Evans, l'auteur retrace l'histoire de l'archéologie européenne des XIX^e et XX^e siècles. Ces trois livres retracent l'histoire de l'archéologie ou, plus exactement, des diverses archéologies qui voient le jour entre le XVIII^e et le XX^e siècle.
- 2 Dyson fournit une analyse thématique très détaillée de la discipline, en dressant un panorama international et donnant une vision claire de la politique archéologique de l'Europe et des États-Unis. Son récit ne suit malheureusement pas une chronologie

linéaire : à chaque chapitre, des sauts dans le temps donnent lieu parfois à des répétitions. Le livre s'ouvre sur le XVIII^e siècle, alors que les événements de la politique italienne sont présentés dans une optique européenne où l'archéologie, avec ses pratiques, est la grande protagoniste : Allemagne, Angleterre et France, dont les amateurs d'antiquités sont tournés vers l'Italie, influencent le développement de la discipline, les mouvements d'objets d'un pays à l'autre et la formation d'une législation italienne de protection du patrimoine. Après l'Italie, c'est au tour de la France et de l'Allemagne, pays pionniers dans l'intérêt et l'étude des antiquités nationales. L'auteur retrace ensuite l'histoire générale de la Grèce depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à son indépendance, pour poursuivre avec le XX^e siècle, où les nations occidentales s'engagent dans le développement de l'archéologie classique. L'exposé s'achève avec l'entrée des États-Unis sur la scène internationale et le début des fouilles américaines à Corinthe.

- 3 La Grèce sert également de toile de fond au déroulement du livre de Conticello, qui en a conçu l'écriture à la mort de l'archéologue Teodoro (Doro) Levi, survenue en 1992. Le livre se veut donc une sorte d'*antidoron* – contre don –, un témoignage de reconnaissance au grand professeur que Levi a été pour lui et pour toute une génération d'archéologues italiens, particulièrement ceux qu'il a formés à Athènes. En réalité, en choisissant le récit autobiographique, l'auteur livre plutôt une autocélébration. Le vrai personnage central, c'est lui ; sa relation avec la Grèce constitue le thème principal du livre, quoique Doro Levi soit toujours là, parfois en arrière-plan, comme une présence silencieuse ayant marqué à jamais l'existence du jeune Conticello. En retraçant les voyages du protagoniste, le livre devient une sorte de guide de la Grèce où l'histoire des monuments se mêle à l'histoire des hommes qui les ont étudiés et publiés. Le lecteur est en fait confronté à trois pays différents : la Grèce ancienne, perdue à jamais, dont les ruines sont les seuls témoignages de son antique splendeur, la Grèce rêvée par le jeune protagoniste, purement fictive, qui se heurte à la Grèce des années 1950 (désormais elle aussi disparue).
- 4 C'est en revanche la Grèce du XIX^e siècle qui voit les rêves d'un autre personnage, dont nous parle Mac Gillivray : Arthur Evans. L'auteur s'attache à démontrer que les découvertes du célèbre archéologue n'ont pas été le fruit du hasard, comme le dit sa première biographe, Joan Evans, demi-sœur d'Arthur. Celui-ci, dès son enfance, a été confronté aux monuments anciens, dont son grand-père était un collectionneur. Son père, John, passionné d'archéologie et de géologie, avait été avec Prestwich, en 1859, l'auteur du rapport qui confirmait les résultats des recherches de Boucher de Perthes² et démontrait ainsi la « haute antiquité de l'homme » – celle du temps archéologique contre celle de l'histoire biblique. Arthur, encore adolescent, avait donc déjà pu participer, en accompagnant son père, à de nombreuses fouilles en Grande-Bretagne et en France, et avait ainsi acquis une bonne connaissance des objets préhistoriques. Ce fut la rencontre avec Schliemann et avec les *artefacts* de « ses Mycéniens », qui porta Evans à formuler la théorie d'une origine commune des Mycéniens – qui ne deviendront grecs qu'en 1952, avec le déchiffrement du linéaire B – et des autres civilisations préhistoriques du bassin méditerranéen. Ce qui l'avait marqué, plus que ses études et sa formation, avait été la rencontre avec les grands noms de l'archéologie du XIX^e siècle (Pitt-Rivers, Prestwich, Schliemann, Dörpfeld, Flinders-Petrie, Lepsius, etc.). Le classement des collections de l'Ashmolean Museum d'Oxford, dont il obtint le poste de conservateur en 1884, lui permit ensuite de se familiariser encore plus avec les *artefacts* antiques, européens mais aussi égyptiens. Mac Gillivray donne un récit

tellement minutieux de la carrière et de la vie d'Evans, dont il détaille chaque année, qu'il faut attendre le deuxième tiers du livre (et les 43 ans du protagoniste) pour le voir débarquer en Crète, en 1894. Ce n'est pas avant la moitié de l'ouvrage que les fouilles de Cnossos commencent enfin, en 1900, année qui marque pour Evans le début de son aventure minoenne. La biographie s'insère dans un très riche cadre historique, prenant en compte le parcours de l'archéologie sur un siècle et demi, mais aussi l'histoire de la Crète minoenne et de sa découverte. Ce récit se croise avec celui de la Crète du xx^e siècle dont les révoltes et les désaccords entre chrétiens et musulmans, héritage de la domination turque, alternent avec les déceptions et les succès d'Evans. À côté du protagoniste, une attention particulière, avec nombre de détails biographiques, est également portée aux archéologues qui ont croisé le chemin de la famille Evans tout au long des trois générations, mais surtout d'Arthur. Parmi beaucoup d'autres, nous trouvons ainsi, par exemple, Harriet Boyd Hawes (1871-1945), la première femme à avoir fouillé en Crète, à Gournia.

- 5 Cette femme pionnière figure aussi dans le livre de Dyson. En esquissant la professionnalisation du métier d'archéologue, l'historien américain met en évidence la discrimination dont ont fait l'objet les femmes, non sans souligner quelques rares exceptions. Il retrace ainsi rapidement le parcours des femmes archéologues du xx^e siècle, qui représentent l'un de ses thèmes forts³ : outre Harriett Boyd Hawes, il cite Eugenie Sellers Strong, Gisela Richter et Esther Van Deman. Puis, sans beaucoup de cohérence, il revient sur ce sujet soixante pages plus loin, pour parler cette fois-ci de Machteld Mellink, Virginia Grace, Jocelyn Toynbee, Luisa Banti, Semni Papaspyridi Karouzou et Brunilde Ridgway. Une autre partie du livre de Dyson est consacrée aux vases grecs et à leur étude, en partant de l'Angleterre au xviii^e siècle pour retracer la contribution de lord W. Hamilton et de J. Wedgwood à la diffusion de l'intérêt pour la céramique antique. L'analyse reprend avec les fouilles du Prince de Canino en Étrurie, pour aboutir aux études de Gerhard qui, avec sa publication de 1831 (*Rapporto intorno i vasi Volcenti*), tranche une fois pour toutes sur la provenance grecque de ces vases considérés pendant des décennies comme des productions étrusques. Suit le récit de l'admirable entreprise du *Corpus Vasorum Antiquorum* dont le promoteur fut le Français Edmond Pottier. L'histoire des études consacrées aux vases grecs se poursuit ensuite jusqu'aux recherches de John Beazley. Cet excursus complexe se termine sur un volet dédié aux moulages : si aux xviii^e et xix^e siècles ils sont au cœur de l'étude de l'Antiquité, dans le courant du xx^e siècle ils perdent leur importance didactique et sont remplacés dans les musées par les originaux en marbre. La dernière partie du livre reprend le thème d'ouverture, c'est-à-dire les enjeux politiques de l'archéologie. Dyson retrace le sort de cette discipline dans l'entre-deux-guerres pour faire ensuite un rapide bilan de la situation internationale au lendemain de 1918. La France et l'Italie suivent, dans leurs colonies d'Afrique du Nord, une politique de romanisation qui vise à légitimer l'occupation de ces territoires. En Italie, la *propaganda* de Mussolini se sert largement de l'archéologie. L'exemple de Rome est emblématique : certaines parties de la ville, qui est entièrement redessinée, sont détruites pour mettre en valeur les monuments de la romanité à laquelle Mussolini se rattache. Les archéologues fascistes sont les véritables acteurs de ces grands travaux, dont la nature archéologique n'est qu'une façade : les résultats des fouilles sont définis bien avant le début du chantier et doivent correspondre strictement au programme politique établi par le Duce.

- 6 Le rôle « créateur » de l'archéologue est au cœur de l'ouvrage de Mac Gillivray, qui tend à démontrer que « *Evans had created, not discovered, the Minoans* ». En effet, après l'ouverture des fouilles à Cnossos, les découvertes s'enchaînent et Evans devient, dans tous les sens du terme, l'*inventeur* de l'archéologie et de l'histoire minoenne : tous les vestiges et les trouvailles mises au jour lui servent à démontrer des théories qu'il avait en réalité imaginées bien à l'avance. Pour prouver ses idées, par exemple l'origine libyenne des Minoens, il s'est parfois appuyé sur des objets qui se sont révélés de nos jours être des faux. Il est toutefois difficile de démontrer qu'il était conscient de la vraie nature de ces pièces. Le doute persiste, car plusieurs de ces objets provenaient du commerce de faux et de copies d'objets minoenne monté à Athènes par deux Français (Gillieron père et fils) travaillant comme restaurateurs pour Evans sur le site de Cnossos. Quant aux remaniements opérés sur les structures du palais mises au jour par les fouilles, Mac Gillivray semble presque vouloir excuser Evans des lourdes reconstitutions faites à Cnossos, justifiées par les conditions difficiles de préservations et la nature particulière du climat en Crète, qui rendaient indispensables des travaux de consolidation. L'auteur est en revanche plus critique sur la méthode mise en place par les fouilleurs : même replacées dans leur époque, les fouilles s'assimilaient souvent à une chasse au trésor, car Evans et son assistant Mackenzie dirigeaient jusqu'à 250 hommes à la fois. La mission archéologique se poursuivait sans interruption pendant deux ou trois mois chaque année, pour mettre au jour le plus grand nombre possible de vestiges dans les moindres délais. Evans, qui finançait presque entièrement ses fouilles avec l'argent de sa famille, voulait ramener à la lumière l'entièreté du site de Cnossos, le palais et ses annexes. Peu à peu, il se convainquit cependant que le site était inépuisable et qu'il ne verrait pas la fin de la fouille sur laquelle il avait investi tant d'années. Malgré ses erreurs et son caractère difficile et despotique, il a assurément marqué à jamais l'archéologie minoenne. Sa volonté l'a guidé vers le succès et la gloire. Il a montré au monde qu'un homme « *can and does change the course of history ancient as well as modern* », si cette volonté est soutenue par une remarquable habileté créative. Lui-même spécialiste de la civilisation minoenne, Mac Gillivray, en s'appuyant sur de nombreux documents d'archive et sur une riche bibliographie, a su dresser avec habileté le portrait du « créateur » de cette discipline. Son histoire de l'archéologie minoenne – car cet ouvrage n'est pas seulement une biographie – ne s'arrête pas à la mort d'Evans, survenue en 1941. L'auteur s'attarde aussi sur le sort de l'archéologie et des archéologues britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale, tandis que le livre se clôt sur un autre exploit qu'Evans aurait voulu accomplir et auquel il ne parvint jamais : le déchiffrement de l'écriture linéaire B, effectué par Michael Ventris et John Chadwick en 1952.
- 7 D'autres « progrès » de l'archéologie dans la deuxième moitié du xx^e siècle sont relatés dans le livre de Dyson. Après avoir traité de la période de l'entre-deux-guerres, il analyse dans son dernier chapitre la situation européenne et américaine après 1945, avec l'émergence de nouvelles disciplines : la photographie aérienne au service de l'archéologie, le *survey* – prospection de terrain – (« inventé » par les Anglais) ou l'archéologie sous-marine. L'Italie se trouve une nouvelle fois au centre des enjeux internationaux car la loi interdisant les fouilles étrangères, en vigueur à l'époque fasciste, est supprimée à la fin de la guerre. L'Europe et l'Amérique se tournent alors vers ce pays : celle-ci est mue, entre autres, par le désir d'enrichir ses musées avec les monuments antiques issus de fouilles clandestines et exportés *via* un commerce illégal très florissant après la Seconde Guerre mais qui apporta aussi sur le marché américain

beaucoup de faux. Entre 1948 et 1955, les Français, les Américains et les Belges ouvrent de nombreux chantiers de fouilles en Italie. Il faudra toutefois attendre les années 1970 pour voir tous ces pays et beaucoup d'autres, réunis sous l'égide de l'UNESCO, sur une fouille unique : celle de Carthage. Cette admirable entreprise termine le long exposé de Dyson sur l'histoire de l'archéologie et constitue selon lui un exemple réussi de collaboration internationale. Cette coopération, qui paraît extraordinaire pour l'époque, est désormais à la base de l'archéologie contemporaine : l'Union Européenne avec ses frontières de plus en plus amples a largement favorisé les échanges. Le livre se termine cependant par un point de vue quelque peu catastrophiste sur le jour – selon Dyson pas très lointain – où il n'y aura plus dans le monde un seul site classique à fouiller. Les archéologues devront alors se passer de la pratique du terrain ; l'histoire de l'art prendra le dessus sur l'archéologie, condamnée à étudier uniquement les *artefacts* des hommes du passé, sans plus pouvoir interroger les contextes de production et d'utilisation des monuments.

- 8 L'importance fondamentale de la pratique du terrain pour l'archéologue est elle aussi clairement mise en valeur par Conticello. *Scuola d'archeologo* est avant tout un livre sur la formation des archéologues au xx^e siècle. C'est ainsi que le protagoniste du livre, l'alter ego de l'auteur, c'est-à-dire le jeune étudiant d'archéologie classique qu'il était en 1956, se transforme, au fil des pages et de l'année passée dans ce lieu privilégié de formation qu'est la SAIA, en un véritable archéologue. Cette transformation ne passe pas seulement par les livres, mais aussi et surtout par la connaissance des sites archéologiques, la lecture du terrain et des traces au sol. En tout cela, Doro Levi joue un rôle très important, car il transmet à ses élèves ses connaissances et ses précieux conseils. Il les accompagne, physiquement ou à travers ses enseignements, sur les différents sites de Grèce dans un voyage qui est presque décrit comme initiatique. Les chapitres s'articulent selon les différentes régions visitées et la fin du voyage coïncide avec la fin du livre. Le héros a alors mûri et de *studente* est devenu *studioso*, de la même manière que sa Grèce imaginaire redevient réelle.
- 9 Ces trois ouvrages retracent, parfois en se recoupant, l'évolution de l'archéologie depuis qu'elle a atteint un statut scientifique jusqu'à la deuxième moitié du xx^e siècle. Dyson offre un point de vue général, avec un panorama international, tandis que les deux autres auteurs mettent au centre de leurs récits des hommes qui ont contribué, d'une manière ou d'une autre, à l'avancement de la discipline. Tous les trois parviennent à un même constat : en « recréant » le passé et en réécrivant l'histoire, les archéologues ont le pouvoir de modifier aussi le présent et le futur.

NOTES

1. Depuis sa création, en 1909, la Scuola Archeologica Italiana di Atene accueille des étudiants d'archéologie après la maîtrise, pour une formation de spécialisation de trois ans, ou après le doctorat pour un an de perfectionnement. B. Conticello fut étudiant à la SAIA en 1956 ; il a été de 1984 à 1994 le Surintendant de Pompéi.

2. Ce rapport fut communiqué à la Royal Society en mai 1859 et publié dans les *Philosophical Transactions* en 1860.

3. Dyson a aussi consacré une monographie à ce sujet : *Eugenie Sellers Strong: Portrait of an Archaeologist*, Duckworth, 2004.

INDEX

Keywords : archaeology, archaeologist, discipline, historiography, biography

Mots-clés : archéologie, archéologue, discipline, historiographie, biographie

Index chronologique : 1800, 1900

AUTEURS

ALESSIA ZAMBON

Université Paris I-Panthéon-Sorbonne